La nécropole gallo-romaine du « Clos au Duc » à Évreux (Eure) : des sépultures du I^{er} siècle apr. J.-C.

The “Clos-au-Duc” gallo-roman cemetery, Évreux (Eure): graves from the 1st century A.D.

Sylvie Pluton, Yves-Marie Adrian, Frédéric Kliesch et Antoine Cottard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rao/666>

DOI : 10.4000/rao.666

ISBN : 978-2-7535-1608-3

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2008

Pagination : 209-260

ISBN : 978-2-7535-0789-0

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Sylvie Pluton, Yves-Marie Adrian, Frédéric Kliesch et Antoine Cottard, « La nécropole gallo-romaine du « Clos au Duc » à Évreux (Eure) : des sépultures du I^{er} siècle apr. J.-C. », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 25 | 2008, mis en ligne le 20 décembre 2010, consulté le 22 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rao/666> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.666>

La nécropole gallo-romaine du « Clos au Duc » à Évreux (Eure) : des sépultures du I^{er} siècle apr. J.-C.

*The “Clos-au-Duc” gallo-roman cemetery, Évreux (Eure):
graves from the 1st century A.D.*

Sylvie PLUTON*, Yves-Marie ADRIAN**,
Frédéric KLIESCH*** et Antoine COTTARD****

Résumé : Des sépultures du I^{er} siècle après J.-C. se succèdent sur cette partie de la nécropole antique d'Évreux. Deux pratiques funéraires coexistent. On constate une prédominance des inhumations pour les sujets périnataux et une prédominance des crémations pour les adultes et immatures. Une partie des résidus des bûchers funéraires a également été prélevée et déposée dans des fosses creusées à cette intention. Le mobilier déposé dans les sépultures est assez rare. Nous sommes en présence d'une population plutôt défavorisée. Les dernières sépultures datent de la fin du I^{er} siècle après J.-C.

Abstract: *This part of the antique cemetery of Évreux has a sequence of tombs of the 1st century A.D. Two funeral practices coexist, with a predominance of inhumations for perinatal individuals and of cremations for adults and immatures. Partial remains of funeral pyres were also removed and deposited in pits dug for that purpose. Funerary assemblages are uncommon, as we are dealing with a rather underprivileged population. The last burials are dated from the end of the 1st century A.D.*

Mots clés : Nécropole périurbaine, gallo-romain, inhumation, incinération, dépôt primaire et secondaire, fosse cendreuse, démographie, paléopathologie.

Key words: *Periurban cemetery, Gallo-Roman, inhumation, cremation, first and secondary deposition, ashy pit, demography, paleopathology.*

1. INTRODUCTION

La localisation géographique

La ville d'Évreux est située dans le département de l'Eure, en Haute-Normandie, sur les rives de l'Iton, affluent de l'Eure qui se jette dans la Seine. À l'époque antique, si

le monde des vivants est implanté dans la vallée, l'espace réservé aux morts est établi au sud de la ville, à flanc de coteau, au lieu-dit « le Clos au Duc », le long de la voie reliant Évreux à Chartres. L'extension maximum de la nécropole nous échappe et il sera difficile d'apporter une réponse à cette interrogation car il s'agit d'un quartier actuellement très urbanisé.

* Responsable d'opération, anthropologue, INRAP Grand-Ouest – 22 rue Nétien, 76000 Rouen ; laboratoire ARTeHIS, université de Bourgogne-CNRS-Culture – 6 boulevard Gabriel, 21000 Dijon.

** Céramologue, INRAP Grand-Ouest – 22 rue Nétien, 76000 Rouen.

*** Archéologue, étude des pratiques funéraires, INRAP Grand-Ouest – 22 rue Nétien, 76000 Rouen ; laboratoire ARTeHIS, université de Bourgogne-CNRS-Culture – 6 boulevard Gabriel, 21000 Dijon.

**** Détermination de la faune, INRAP Grand-Ouest – 22 rue Nétien, 76000 Rouen.

Le contexte historique

À Évreux, les premières traces d'occupation remontent au troisième quart du I^{er} siècle avant J.-C. ; il s'agit de structures d'habitat légères (Cliquet, 1993). La ville, implantée peu après la conquête romaine, prend très vite le nom de *Mediolanum Aulercorum* et devient le chef-lieu antique de la cité des Aulerques Ebuovices, rattachée à la province de la Gaule Lyonnaise.

Dès l'époque augustéenne, la ville connaît un développement rapide. L'espace urbain est structuré et se dote d'un théâtre édifié sous le règne de Claude, ainsi que d'un forum, de vastes thermes, etc. (Cliquet, 1993). Au deuxième siècle après J.-C., époque où la ville connaît son extension maximum, le commerce et l'artisanat sont florissants. Cette prospérité est liée à l'implantation stratégique de la ville, au croisement de deux grands axes de communication : les voies Rouen – Chartres et Évreux – Paris. Cette localité est d'ailleurs mentionnée sur la table de Peutinger.

Les données anciennes

Une vaste nécropole se développe au sud de la ville (fig. 1). Elle est localisée dès les années 1830 par de nombreuses découvertes fortuites. D'autres observations sont réalisées à la fin du XIX^e siècle, puis dans les années 1925-1927 par H. Lamiray et M. Lepesant (Lamiray, 1927). Parmi les différents objets mis au jour, on peut citer un *ustrinum*, de nombreuses fibules, des tablettes de plomb (*tabellae defixionum*), des phalères argentées, de très nombreuses céramiques et verreries (Cliquet, 1993), des statuettes en terre cuite, dont une exceptionnelle Vénus à gaine signée *REXTUGENOS SULLIAS AVVOT*, découverte en 1913 ou 1914 au bord du chemin Saint-Louis, actuellement rue de la Libération – (Lamiray, 1927). La nécropole du « Clos au Duc » a également livré, au début des années 1980, un fragment de stèle en calcaire blanc, daté du II^e ou III^e siècle de notre ère. Il représente un chariot conduit par un homme revêtu du *cucullus* et tracté par deux équidés (Cliquet, 1993). Si l'on tient compte de l'ensemble de ces découvertes, la nécropole semble perdurer du I^{er} au IV^e siècle après J.-C.

2. LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

La fouille, prescrite sur une parcelle de 1 600 m², a été motivée par la mise au jour, lors de deux diagnostics, de nombreuses sépultures à crémation présentant un bon état de conservation (Carré, 2000 ; Guillet et Pluton-Kliesch, 2002). Cette intervention est d'autant plus importante que,

jusqu'alors, la nécropole n'avait jamais fait l'objet d'une fouille archéologique.

Les structures archéologiques sont apparues sous 0,15 à 0,35 m de terre végétale. La parcelle présente une légère pente vers le nord-ouest. Initialement, cette pente devait être plus importante si l'on tient compte de l'arasement du site, plus marquée dans la partie orientale (fig. 2). Les sépultures observées, généralement bien conservées, étaient implantées dans une argile à silex.

À Évreux, au cours du I^{er} siècle après J.-C., les sépultures à crémation secondaires coexistent avec les sépultures à inhumation, bien que ces dernières soient nettement moins représentées. La fouille a permis de mettre au jour un corpus important de structures funéraires : 78 fosses cendreuses, 70 sépultures à crémation secondaires, 25 sépultures à inhumation, toutes datées du I^{er} siècle après J.-C.

La répartition spatiale et la signalisation des sépultures

La faible proportion de sépultures révélée dans la partie orientale de la zone fouillée ne s'explique pas par une gestion particulière de l'espace, mais par un fort arasement du terrain. Dans l'ensemble, les sépultures à crémation, les fosses cendreuses et les sépultures à inhumation de sujets adultes et immatures se côtoient. Il n'existe pas de secteur réservé à chaque pratique funéraire, ni d'emplacements spécifiques pour les enfants et les nouveau-nés, ni pour les individus davantage dotés en mobilier (fig. 2). L'orientation des sépultures ne correspond non plus à aucun critère précis. La tête des sujets inhumés est placée indifféremment au nord-est, au nord-ouest, à l'est ou au nord-nord-est.

Aucun élément de signalisation n'a été retrouvé. Toutefois, les sépultures devaient être marquées au sol puisque les recouvrements sont très rares malgré la forte densité des fosses sépulcrales. De plus, chaque emplacement devait être connu afin que les familles puissent venir se recueillir sur les tombes lors des cérémonies commémoratives. Cette hypothèse est corroborée par la découverte d'un fragment de stèle funéraire sur la parcelle avoisinante.

Les fosses cendreuses

Circulaires, de 0,40 à 0,90 m de diamètre, elles sont comblées par un sédiment cendréux contenant de nombreux clous brûlés, des tessons et des fragments de verre chauffés, ainsi que des ossements humains ou provenant d'animaux incinérés. Ces éléments ne présentent aucun agencement particulier, les esquilles sont éparpillées dans l'ensemble du creusement et sont recouvertes d'une fine couche de sédiment gris. La présence de cendre et d'éléments brûlés semble

Figure 1 : Évreux (Eure) : localisation de la ville et de la nécropole du Bois-du-Duc.

Figure 1: Location of town and Bois-du-Duc cemetery.

indiquer que ce sédiment provient des résidus des bûchers funéraires. De tels vestiges ont été repérés dans le département de l'Eure, à Pîtres (Roudié, 1996) ou encore dans le nord de la Gaule (Van Doorselaer, 2001).

Soixante dix-huit structures de ce type ont été retrouvées à Évreux. La présence systématique d'un seul sujet par fosse indique qu'il ne s'agit pas de la mise en terre des résidus de différents bûchers funéraires, mais que chaque fosse correspond à un bûcher. Une fosse renfermait toutefois les ossements de deux sujets adultes, dont un jeune, l'un étant légèrement plus robuste que l'autre. Il n'y a pas dans ce cas de pollution mais bien une crémation double, en effet plusieurs doublons osseux ont été relevés : deux processus odontoïdes de l'axis, quatre rochers, etc. Soixante fosses cendreuses ont livré des ossements brûlés de sujets adultes ou de taille adulte, quatre des ossements d'immatures et cinq d'individus dont l'âge n'a pas pu être déterminé (les principaux critères utilisés pour déterminer l'âge des défunts sont les suivants : le degré de synostose des épiphyses, le degré de synostose de la suture sagittale, la présence de dents de lait

ou définitives [cf. Birkner, 1980]). Aucune diagnose sexuelle n'a pu être réalisée sur ces restes osseux (selon la méthode mise au point par J. Bruzek, 1991). Le poids des ossements recueillis varie, pour les sujets adultes, de 2,9 à 633,7 g, alors que le poids moyen des ossements brûlés d'un adulte est d'environ 1 600 g (Rosen, 2004). Celui des restes d'immatures est légèrement inférieur à celui des adultes puisque les dépôts recueillis varient de 27,6 à 387,1 g. Ce type de fosse renferme donc généralement moins d'un tiers du poids total des ossements d'un individu.

Le rapide inventaire des nombreux tessons retrouvés dans ces fosses fait apparaître une part importante de céramiques fines ou importées et de sigillées, déposées sur les bûchers funéraires.

L'interprétation de ce type de vestige est actuellement discutée. Certains auteurs, comme I. Le Goff (cf. Roudié, 1996), les considèrent comme des sépultures à incinération. V. Bel parle de crémations secondaires simples sans séparation d'ossements (Bel *et al.*, 2002). M. Polfer (2001), enfin, fait la différence entre les *fosses à cendres*, aménagées « afin de recueillir les restes

Figure 2 : Évreux (Eure) : plan général de la fouille du Bois-du-Duc.

Figure 2: General plan of Bois-du-Duc excavation.

du mobilier primaire d'une incinération individuelle, après collecte d'éléments choisis de ce mobilier qui seront transférés dans la tombe », et les *fosses dépotoirs* « aménagées afin de recueillir les vestiges de crémations lors du nettoyage plus ou moins régulier des aires de crémations ». Il est difficile dans l'état actuel des connaissances d'interpréter ce type de fosses. Il peut s'agir de sépultures à crémation, de fosses dépotoirs ou de fosses funéraires participant à un rituel complexe.

Les sépultures à crémation secondaires

Les ossements brûlés placés dans les sépultures à crémation secondaires ont été déposés dans une urne en céramique (52 cas) ou, dans une moindre mesure, dans un ossuaire en matériau périssable (28 cas). Ces derniers sont souvent appelés « amas en pleine terre » ; toutefois, une fouille fine a permis de délimiter les contours précis des différents amas.

Les effets de parois observés ont alors indiqué la présence d'un ossuaire en matériau périssable souple ou rigide, le plus souvent circulaire ou rectangulaire (fig. 3).

Figure 3 : Amas osseux déposé dans un contenant en matériau périssable. (cl. S. Pluton).

Figure 3: Bone mass deposited in a perishable container.

Les sépultures individuelles sont les plus représentées. Parmi les 22 amas osseux déposés dans une urne en céramique et retrouvés intégralement, seules deux sépultures doubles ont été mises en évidence. La première renferme les restes osseux d'un individu de taille adulte et d'un immature âgé de moins de 7 ans (st. 208) ; la seconde contient les restes osseux d'un adulte et d'un sujet de taille adulte (st. 159). Les adultes sont les plus nombreux (50 individus), 7 autres sont de taille adulte et 19 sont immatures : un sujet périnatal, deux enfants âgés de 6 mois (+/-2 mois), 9 ont moins de 10 ans et 7 ont plus de 10 ans (le plus souvent entre 13 et 17 ans). Les ossements des défunts, quelque soit leur âge, ont été indistinctement déposés dans un ossuaire périssable ou dans un contenant en céramique.

Le poids des ossements brûlés des individus adultes varie de 180,3 à 829 g dans les urnes en céramique intactes et de 109,3 à 883,7 g dans les ossuaires en matériau périssable. Le poids des ossements des immatures varie de 26,4 à 493,1 g. Ces différences de poids, parfois importantes, peuvent en partie s'expliquer par l'âge et la stature des défunts. De plus, les vivants n'ont pas cherché à regrouper dans la sépulture l'intégralité du squelette, une partie des ossements brûlés suffisant à symboliser le défunt. Il n'existe aucune constante concernant le taux de fragmentation des ossements déposés dans les urnes. Ils ne semblent pas avoir été prélevés un par un, en fonction de leur taille, mais plutôt par « lots » ou par poignées.

Dans les urnes funéraires, les ossements ne présentaient généralement aucun agencement, ni par analogie de forme,

ni par région anatomique. Néanmoins, deux cas particuliers sont à signaler : dans le premier, des fragments de la calotte crânienne étaient déposés à plat, au-dessus de l'amas et semblaient protéger les autres éléments osseux (st. 200) ; dans le second, les ossements des membres supérieurs et inférieurs étaient regroupés dans les niveaux supérieurs du vase, alors que les éléments crâniens étaient essentiellement présents dans le fond de l'urne (st. 161). Malgré ces deux exemples, l'organisation interne des dépôts osseux de la nécropole d'Évreux semble relever du hasard.

Le mobilier retrouvé dans les sépultures à crémation

La crémation a été la pratique funéraire la plus usitée à Évreux durant tout le 1^{er} siècle après J.-C. Certains objets ont été déposés sur le bûcher funéraire (dépôts primaires), d'autres ont été placés dans la sépulture au moment de la mise en terre des ossements (dépôts secondaires). Ces offrandes sont destinées à accompagner le défunt durant sa vie dans l'au-delà. Toutefois, le mobilier d'accompagnement est relativement rare sur cette partie de la nécropole.

Le mobilier céramique

Les sépultures secondaires à crémation avec urne en céramique sont ici généralement simples. Cependant, 10 sépultures (sur 52) associent l'urne funéraire à un vase d'accompagnement. Ce dernier est souvent moins bien conservé car il a subi la crémation ou a été volontairement brisé. Enfin, une seule sépulture (st. 48 ; fig. 4) a livré quatre poteries associées à une figurine en terre cuite représentant un volatile et à une paire de chaussures identifiée par de nombreux petits clous. Au regard des autres dépôts réalisés sur le site, ce dernier est exceptionnel, même si le mobilier n'est en fait constitué d'aucun matériel extraordinaire, les

Figure 4 : La sépulture 48 (cl. H. Paitier/Inrap).

Figure 4: Grave 48.

quatre céramiques étant bien connues dans les contextes domestiques classiques.

L'ensemble révèle une forte proportion de poteries communes dont une bonne part comporte les traces d'une première utilisation domestique (suie sur les parois externes, dépôts calcaires à l'intérieur, décolorations partielles). Extraites du quotidien, elles possèdent tous les caractères habituels des céramiques de l'époque. Pourtant, le détail des formes fait apparaître une très grande proportion de pots, tous modèles confondus (36 exemplaires) et, dans une bien moindre mesure, de cruches (15 exemplaires), démontrant peut-être une sélection dans le choix des vases.

Les pots laissent apparaître la prédominance des formes rehaussées d'un badigeon doré au mica sur l'encolure (28 exemplaires; fig. 5). Ces poteries proviennent de différentes sources, qu'il s'agisse de la première « génération » de ces productions, caractérisées par des pâtes brunes très riches en inclusions granitiques ou métamorphiques appelées « type Besançon », ou de toutes les suivantes, présentes tout au long du 1^{er} siècle, dans la région ébroïcienne (Adrian, 2001) comme dans certaines régions voisines. Leur prédominance dans cet ensemble funéraire semble à peine plus importante que dans le vaisselier domestique où ils servent de pots à cuire, voire de « bouilloires », comme en témoignent les dépôts calcaires sur les parois internes de plusieurs exemplaires. Évoquant pratiquement un « standard » en raison de leurs silhouettes très similaires (fig. 5), ces pots dorés au mica servent ici presque uniquement d'urnes cinéraires. Plus rarement, ce type représente à la fois l'urne et les restes d'une poterie d'accompagnement, qui peut être issue du bûcher funéraire ou bien avoir été volontairement brisée lors de la

mise en terre, et dont des débris sont déposés aux côtés de l'urne. Dans ce cas, il n'y a pas l'intégralité des restes, seuls quelques fragments de grande taille sont déposés dans la sépulture.

Nettement moins fréquentes (15 exemplaires), les cruches constituent le deuxième type de poterie déposée dans les sépultures (fig. 6). Ce type rassemble à la fois des céramiques d'origine locale ou, plus largement, « régionale » (les « Noires à Pâtes Rougeâtres ») et des poteries d'importation lointaine, comme plusieurs cruches en pâtes brunes ou orangées micacées avec engobe blanc, vraisemblablement issues des ateliers du centre ou du centre-ouest de la Gaule. Ces cruches peuvent servir de vase d'accompagnement; certaines sont alors volontairement perforées sur la panse ou dans le fond. Elles peuvent également servir d'urne cinéraire, mais moins fréquemment que les pots. Dans un cas, la cruche a été complètement transformée (découpe et ébrasement) pour servir de « coupelle » aux ossements (st. 176; fig. 6). De la même manière que les pots dorés au mica, les différents modèles ou productions observés sur ce type de poterie sont caractéristiques de l'époque, exceptée peut-être la cruche « piriforme » de la sépulture 48 (vase B; fig. 6), dont le modèle ne trouve pour l'instant aucun parallèle direct.

De façon beaucoup plus ponctuelle, plusieurs autres modèles de vases ont été utilisés dans les sépultures à crémation découvertes sur le site. Les plus représentées sont les poteries en *Terra Nigra* (au moins 6 exemplaires), mais, exceptionnellement, on trouve de la *Terra Rubra* (1 exemplaire; fig. 6). Un phénomène tout à fait similaire a été observé à Pîtres, reflétant en cela les assemblages domestiques. En l'absence de toute céramique sigillée sur le site, ces dernières constituent

Figure 5 : Pots « dorés au mica » placés dans les sépultures tout au long du 1^{er} siècle ap. J.-C. (dessins et DAO Y.-M. Adrian).

Figure 5: "Mica-gilt" pots deposited in graves throughout the 1st century A.D.

Figure 6 : Autres formes de vases utilisés dans les sépultures à crémation (urnes ou vases d'accompagnement) (dessins et DAO Y.-M. Adrian).

Figure 6: Other vessel types used in cremation graves (urns or accompanying vessels).

les seules poteries fines d'importation utilisées à des fins funéraires, le plus souvent comme urnes. Curieusement, il s'agit essentiellement de poteries « ouvertes » de type « bol » ou « coupe », dont les différents modèles sont bien connus dans les répertoires de la Gaule de l'ouest : vases carénés à fonds ombiliqués Ménez 110/111 (2 exemplaires), vase caréné probablement de type Ménez 103 (1 exemplaire; st. 162; fig. 6), bol ovoïde à fond ombiliqué de type Ménez 71 (1 exemplaire, sépulture 213; fig. 6), vase « bobine » Ménez 125 (1 exemplaire; st. 209; fig. 6), ces deux derniers modèles étant particulièrement rares localement, à l'inverse des autres. Pour le vase « bobine », on note que l'un des seuls parallèles disponibles pour les territoires haut-normands concerne un dépôt funéraire retrouvé à Pîtres (Roudié, 1996).

À côté de ces formes « ouvertes », deux poteries se distinguent : une probable « bouteille » en *Terra Nigra*, non représentée et non identifiée précisément car dépourvue de son col, et un vase « tonnelet » en *Terra Rubra* (st. 221; fig. 6). Ces poteries fines proviennent des ateliers du centre ou du centre-ouest de la Gaule et, plus rarement, des ateliers du nord-est (Champagne, pour la *Terra Rubra* au moins).

Enfin, quelques poteries n'appartiennent à aucune des catégories décrites ci-dessus : ceci concerne un vase miniature déposé en accompagnement (st. 157; fig. 6 et 7), un petit vase fin et décoré servant d'urne funéraire (st. 125; fig. 6), ou encore une poterie de type « pot » de service ou de stockage pourvu d'anses et engobé de blanc, servant de deuxième urne (st. 48, vase D; fig. 6). À l'exception du vase miniature, absent des ensembles domestiques classiques, ces poteries sont elles aussi issues du vaisselier d'usage courant de l'époque, même si leur modèle précis ne trouve pas toujours de comparaison. Ainsi le petit vase décoré de la sépulture 125 est jusqu'à présent « inédit » localement.

Si les vases d'accompagnement semblent réservés à une partie de la population, le critère de l'âge des défunts n'est pas déterminant. En effet, deux de ces dix vases sont associés aux ossements d'un sujet immature de moins de 10 ans. Ces dépôts multiples peuvent-ils refléter une catégorie sociale privilégiée ?

Les petits objets divers

Une petite figurine moulée en terre blanche, représentant un volatile (pigeon ?), a été retrouvée dans la sépulture la plus « riche » en mobilier (st. 48; fig. 4). Elle appartient à une série de modèles, parfois à glaçure plombifère, souvent rencontrés en contexte funéraire. Elle était déposée dans la sépulture d'un adulte jeune. Si cette figurine n'est pas très courante, elle trouve néanmoins un certain nombre d'éléments de comparaisons dans les contextes funéraires, qu'ils soient locaux, comme à Pîtres « La Remise », dans la vallée de la Seine (Roudié, 1996), ou régionaux (Adrian, 2002).

Figure 7 : Vase miniature de la st. 157 (cl. H. Paitier/Inrap; dessin et DAO Y.-M. Adrian).

Figure 7: Miniature vessel from St. 157.

De plus, un petit objet ovoïde et creux, totalement fermé, en céramique grise rehaussée de petits points à la peinture blanche, en partie altéré par la chaleur, contenant deux petites billes en céramique, était déposé dans la sépulture d'un adulte (st. 192; fig. 8). Il semble s'agir d'un hochet. Ce type d'objet est jusqu'à présent inédit dans la région.

Les éléments vestimentaires et de parure

« Le mort est souvent habillé de ses plus beaux vêtements et paré de bijoux » (Prieur, 1986). Cette coutume romaine semble respectée sur la nécropole d'Évreux durant le 1^{er} siècle après J.-C. En effet, les sépultures à crémation ont livré deux fibules à queue de paon à collerette circulaire ajourée de type Feugère 19a (fig. 9), deux fibules de type Feugère 6a, cinq perles en pâte de verre dont une *millefiori* (st. 176; fig. 10) et de nombreux clous de chaussure isolés. Tous ces éléments vestimentaires, altérés par le feu, étaient portés par le défunt lors de la crémation. Prélevés sur le bûcher, ils ont été déposés dans les sépultures, au-dessus ou parmi l'amas osseux. On constate toutefois que le nombre de fibules retrouvées est relativement faible si l'on considère que, durant tout le 1^{er} siècle, il s'agit d'un accessoire vestimentaire fonctionnel

Figure 8 : Hochet en terre cuite (cl. H. Paitier/Inrap).
Figure 8: Fired clay rattle.

Figure 10 : Perle en pâte de verre de la st. 176 (cl. H. Paitier/Inrap; dessin. S. Le Maho/Inrap).

Figure 10: Glass bead from St. 176.

Figure 9 : Fibules « à queue-de-Paon » (cl. H. Paitier/Inrap).
Figure 9: "Peacock-tail" fibulae.

courant. La présence des deux fibules à queue de paon dans une sépulture individuelle est à rapprocher de l'hypothèse selon laquelle les fibules étaient portées par paires (Bertrand, 2003).

Une paire de chaussure, non brûlée, a également été déposée dans la sépulture d'un sujet adulte, au-dessus de l'urne funéraire (st. 48). Cette paire a pu être caractérisée par 43 petits clous dessinant la forme de semelles, les éléments en cuir étant totalement décomposés.

Les soins du corps

Une fiole en verre, de type Isings 28, a également été mise au jour dans une urne funéraire en céramique, au-dessus des ossements d'un enfant de moins de 5 ans (st. 59). D'autres fragments de verre, altérés par le feu, ont été retrouvés dans quatre fosses. Seuls quelques éléments ont pu être identifiés; ils proviennent d'une verrerie blanche, de type « fiole ». Ces petites verreries, ou balsamaires, placées sur le bûcher ou dans la sépulture, sont fréquemment retrouvées dans les nécropoles romaines et sont interprétées comme des flacons à parfum. Ce dernier est un élément important des funérailles romaines, si l'on en croit Ovide (*Fastes*, III, 561); qui rapporte que « les cendres molles de la tombe absorbent les parfums mêlés de larmes » (Prieur, 1986).

Deux miroirs brûlés ont également été déposés au-dessus des ossements, le premier dans l'urne funéraire en céramique d'un adulte jeune (st. 149), le second dans l'ossuaire en matériau périssable d'un adulte mature (st. 53). Ces miroirs, en alliage cuivreux riche en étain, sont composés d'une simple plaque circulaire dont le dos est brut de coulée et la face polie. La tranche comporte une surépaisseur localisée pour fixer un manche. Cet objet, indispensable pour les soins du corps et le maquillage, est considéré comme un sym-

bole de beauté et de raffinement dans l'Antiquité classique (Bertrand, 2003).

En l'absence d'éléments osseux pertinents, il n'est pas possible de déterminer si ces éléments de soins ont été déposés dans les sépultures d'hommes ou de femmes.

Les monnaies

Une seule monnaie, illisible, a été mise au jour dans une fosse funéraire cendreuse (st. 82) ; il peut s'agir de l'obole à Charon. Cette coutume, normalement très répandue dans le monde romain, consistait à déposer dans la sépulture une monnaie qui servait au défunt à payer son passage du monde des Vivants au monde des Morts (Prieur, 1986) ; elle est ici très peu utilisée.

Les dépôts animaux

Les ossements animaux non brûlés sont assez rares dans les sépultures à crémation d'Évreux. On constate toutefois la présence d'une vertèbre d'ovicapridé et de deux dents de porc.

Quelques ossements animaux brûlés ont été retrouvés parmi les esquilles humaines, dans la plupart des fosses cendreuses et dans plus du tiers des sépultures à crémation. On note la présence de suidés (radius, côtes, fragments de crâne de porc adultes et immatures), d'un calcanéus d'ovicapridé, ainsi que des fragments de coquilles de moules. Si les ossements animaux sont présents dans la plupart des sépultures, leur quantité est généralement assez faible ; elle peut toutefois représenter jusqu'à 21 % du poids total des ossements déposés dans une sépulture (st. 202). Ces ossements, déposés sur le bûcher, peuvent provenir des résidus du banquet funéraire ou d'offrandes alimentaires.

Les sépultures à inhumation

La fouille a permis de mettre au jour 25 sépultures à inhumation, présentant un assez bon état de conservation. Si la crémation est la pratique funéraire généralement la plus répandue, elle n'est toutefois pas exclusive. Ces deux pratiques ont coexisté sur la nécropole d'Évreux durant tout le 1^{er} siècle après J.-C.

Les sépultures à inhumation se caractérisent par des fosses ovales pour les immatures et de forme rectangulaire aux extrémités arrondies pour les adultes. La taille des creusements est sensiblement adaptée à celle des corps. Dans un seul cas, la fosse était trop petite : le défunt mesurait 1,58 m alors que la fosse mesurait 1,54 m (st. 34). Le sujet avait donc dû être déposé membres inférieurs fléchis. La fosse était-elle initialement prévue pour un autre individu ?

Les inhumés

Parmi les sujets inhumés, on dénombre huit adultes, deux immatures de moins de dix ans et quinze sujets périnataux (morts aux alentours du terme). Ces derniers représentent donc 60 % des inhumations mises au jour sur la parcelle étudiée. Cette surreprésentation apparente est cependant biaisée par l'absence d'une fouille exhaustive et par la crémation des sujets adultes. L'inhumation quasi exclusive des bébés correspond aux pratiques funéraires en vigueur, car, comme le dit Pline (*Histoire naturelle*, VII, 15 ; cf. Depierre, 1995), « il n'est pas d'usage de brûler les enfants à qui il n'a point encore percé de dents ». Les sépultures à inhumation des sujets périnataux ne sont pas regroupées dans un secteur précis de la parcelle ; elles sont disséminées parmi les sépultures à inhumation d'adultes et les sépultures à crémation (fig. 2).

Deux hommes et deux femmes ont pu être identifiés parmi les inhumés d'Évreux ; les caractères sexuels du bassin des autres individus ne sont pas suffisamment discriminants (cf. Bruzek, 1991).

L'état de santé bucco-dentaire a pu être étudié sur quatre défunts. Trois adultes matures ou âgés présentent des pertes *ante mortem*, l'os alvéolaire étant refermé. Le nombre de dents tombées varie de 1 à 6. Ces individus présentent également du tartre, et un abcès a été observé à la base de la seconde incisive et de la canine inférieures droites d'un sujet mature. Tous ces éléments témoignent d'un mauvais état de santé bucco-dentaire. Cette population semble plutôt défavorisée. Cette hypothèse est corroborée par la présence de lignes d'hypoplasie de l'émail dentaire visibles au moins sur quatre adultes. Elles sont dues à des arrêts de croissance survenus dans l'enfance et liés à des stress, des carences alimentaires et/ou de mauvaises conditions de vie. De plus des spondylarthroses sont visibles sur les sujets âgés de plus de 30 ans. Des arthroses extraspinales sont présentes chez plusieurs sujets matures ou âgés, au niveau des articulations du poignet et de la hanche. Enfin, des enthésopathies, affectant les insertions tendino-musculaires, apparaissent sur les arcs neuraux des vertèbres, au point d'insertion du ligament jaune, sur le pourtour de la facette auriculaire de la tête costale, mais aussi au niveau de la cavité glénoïde de la scapula, sur les clavicules, les fémurs (à l'insertion des muscles de la hanche et de la cuisse), les patellas, les tibias et les calcanéus. Toutes ces dégénérescences, présentes également sur les sujets jeunes de cette population, impliquent une activité physique importante sollicitant muscles et tendons.

Le mode d'inhumation

Les données taphonomiques impliquent une décomposition des corps dans des espaces vides. En effet, certains ossements ont migré en dehors du volume du corps. De plus,

Figure 11 : Miroir en bronze déposé dans une urne en céramique (cl. S. Pluton).

Figure 11: Bronze mirror found in a pottery urn.

des effets de paroi, visibles sur les squelettes, indiquent que les défunts, quel que soit leur âge, ont été inhumés dans des cercueils chevillés ou des coffrages. D'autres compressions sont également visibles au niveau du thorax, des genoux et des pieds des adultes. Elles ne sont pas liées à la largeur du cercueil et sont associées à des incohérences taphonomiques (certains os sont restés en équilibre instable alors que le corps s'est décomposé dans un espace vide). Elles s'expliquent par la présence d'une enveloppe souple, serrée autour du corps. Cette enveloppe peut être un tissu et/ou un vêtement.

Les sujets périnataux ont été déposés en position fœtale, les immatures et les adultes le plus souvent en décubitus dorsal. Toutefois, deux adultes ont été inhumés en procubitus. Il ne semble pas s'agir d'une mesure d'exclusion, puisque ces défunts ont été enterrés au sein de la nécropole.

Le mobilier

Le mobilier déposé dans les sépultures à inhumation est très rare. Seul un homme âgé est accompagné d'une cruche déposée dans le cercueil, contre le maxillaire gauche (st. 97 ; fig. 12). Quelques ossements animaux, non brûlés, ont été retrouvés dans deux sépultures : l'une contenait une diaphyse d'oiseau indéterminé (st. 168), l'autre renfermait une fibula de porc et une diaphyse d'oiseau indéterminé (st. 193).

3. CONCLUSION

La nécropole du « Clos au Duc » semble s'implanter au début du 1^{er} siècle après J.-C. Si, d'après les découvertes anciennes, elle perdure jusqu'au 4^e siècle, la parcelle qui vient d'être fouillée n'a pas livré de sépultures postérieures à la fin du 1^{er} siècle. Comme dans le reste de la Gaule, nous

Figure 12 : Sépulture d'un adulte associé à une cruche datée de la 2^e moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C. (cl. S. Pluton).

Figure 12: Adult grave with a jug dating from the 2nd half of 1st century A.D.

constatons qu'à cette période les crémations sont prédominantes, bien que cette pratique funéraire ne soit pas exclusive. En effet, quelques inhumations ont également été mises au jour. La crémation semble privilégiée pour les sépultures adultes et l'inhumation réservée plus particulièrement aux sujets périnataux. Si une gestion de l'espace funéraire peut être envisagée, les sépultures ne présentent aucune organisation spatiale particulière, que ce soit en fonction de l'âge du défunt ou du mode de mise en terre des ossements.

La fouille a permis de constater qu'à Évreux, au 1^{er} siècle après J.-C., les sujets périnataux ont été inhumés dans le même secteur de la nécropole que les défunts adultes et que tous ont bénéficié de sépultures individuelles. Les sujets périnataux représentent 16,3 % de la totalité des défunts mis au jour (inhumés ou incinérés). Bien que l'intégralité de la nécropole n'ait pas été fouillée, ce pourcentage est assez proche du taux de mortalité infantile (moins de 1 an) estimé pour les populations « pré-Jenneriennes » (présentant des conditions d'hygiène antérieures à l'introduction de la vac-

cination). En effet, à l'époque romaine, le taux de mortalité infantile est de l'ordre de 200 à 400 pour 1000 (Durand, 2004). Nous sommes donc en présence d'une population dite « naturelle ».

Cette population semble plutôt défavorisée car les squelettes indiquent une mauvaise hygiène bucco-dentaire et montrent de nombreuses dégénérescences osseuses, signes d'une activité physique particulièrement intense. De plus, le mobilier déposé dans les sépultures est assez rare (5,8 % des cas). Quelques éléments de parure ont été retrouvés : fibules, miroirs, hochet, perles, chaussures et un balsamaire. Toutefois, une seule sépulture a livré quatre vases, une paire de chaussure et une petite figurine en terre blanche. Cependant, si l'urne funéraire est le vase le plus fréquent, la faible quantité de mobilier associé et l'emploi de vases préalablement utilisés à des fins domestiques indiquent que la population enterrée dans cette partie de la nécropole est peu aisée. Cette observation est accréditée par une comparaison avec le mobilier funéraire d'accompagnement déposé dans les sépultures de Pitres (Roudié, 1996) et de Vatteville-la-Rue (Lequoy, 1991), où l'on note la présence de tombes contenant de nombreuses verreries, des vases zoomorphes, des armes, de nombreuses céramiques... Des secteurs regroupant des sépultures plus « riches » semblent exister sur des parcelles avoisinantes, puisque les découvertes fortuites réalisées à Évreux aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles ont livré des sépultures contenant des statuettes de Vénus, une bouteille en forme de singe, des fioles en verre, un œuf en terre blanche, des fibules, des biberons, des monnaies, des bronzes, etc (Lamiray, 1927).

L'ensemble des structures donne une vision incomplète du mobilier utilisé pour les cérémonies funèbres de ces individus apparemment plutôt défavorisés. La comparaison entre les objets déposés avec les urnes en céramique, dans les ossuaires en matériau périssable et dans les fosses cendreuse ne fait pas apparaître de différences. L'un des exemples les plus explicites concerne le petit mobilier : sur les perles de pâte de verre découvertes, une seule provient d'une sépulture en urne, une autre d'une crémation en contenant périssable, deux d'une fosse cendreuse. Il est en de même pour les fibules : sur six objets comptabilisés, un seul est associé à une urne en céramique, les autres provenant de sépultures en contenant périssable.

Pour le mobilier céramique, le constat est à peine différent : les dépôts sont souvent simples et concernent majoritairement des poteries communes déjà utilisées. Le rapide inventaire réalisé pour les fosses cendreuse fait toutefois apparaître un décalage sensible : les céramiques fines ou importées, notamment les glaçures plombifères, voire les céramiques engobées ou même sigillées, y sont nettement plus fréquentes, bien que réduites à l'état de simples tessons

souvent éclatés et décolorés par la chaleur des bûchers. Cette différence sensible entre le matériel déposé dans les sépultures et celui attesté à l'état de débris dans les fosses cendreuse prouve l'utilisation sélective des poteries à la fois plus nombreuses, plus variées et régulièrement plus « prestigieuses » lors du rituel entourant la crémation, les restes du défunt trouvant leur place dans une poterie déjà utilisée, sélectionnée pour des raisons liées à des croyances aussi multiples qu'impalpables, voire peut-être à de simples disponibilités pratiques.

À la fin du ⁱ^{er} siècle, la fonction du site évolue et la parcelle n'accueille plus de sépultures. En revanche, un large enclos y est creusé au cours du ⁱⁱ^e siècle. Une entrée est visible dans la partie orientale de celui-ci, où le fossé s'interrompt sur deux mètres environ. Ce fossé est comblé entre la fin du ⁱⁱ^e siècle et le début du ⁱⁱⁱ^e par une succession d'apports de sédiment et par des dépôts ponctuels et conséquents comprenant essentiellement des ossements animaux et de la céramique. Ces dépôts, successifs et volontaires, sont restés un laps de temps à l'air libre, certaines céramiques présentant des délitage de surface liés au gel. L'association de ces céramiques avec des ossements de chien, de cheval, de petits objets tels que des statuettes, des jetons en os ou une bague à intaille semble liée à un rituel funéraire. Puis durant le ^{iv}^e siècle, trois dépôts sont mis en terre dans l'espace précédemment délimité par l'enclos. Ils contiennent des offrandes alimentaires et monétaires (déposées pour les dieux ou pour l'âme des morts?). Il semble s'agir de dépôts liés au monde funéraire puisque la nécropole est toujours en activité sur les parcelles adjacentes : les découvertes anciennes mentionnent en effet la présence de sépultures, d'urnes en céramiques et de verreries, datées des ⁱⁱⁱ^e et ^{iv}^e siècles après J.-C. (Lamiray, 1927).

Bibliographie

- ADRIAN, Y.-M., 2001 – La céramique du Haut-Empire dans la région d'Évreux (Eure) : première approche du répertoire et de ses approvisionnements, *Revue archéologique de l'Ouest*, 18, p. 94-143.
- ADRIAN, Y.-M., 2002 – La céramique et le petit mobilier domestique du Bas-Empire et du haut Moyen Âge (^{iv}^e-^{viii}^e siècle) dans la région d'Évreux (Eure) : première approche, *Revue archéologique de l'Ouest*, 19, p. 171-185.
- BEL, V., BUI THI MAI, FEUGÈRE, M., GIRARD, M., HEINZ, CH., OLIVE, Cl. et coll., 2002 – *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, Lattes, ADAL, 2002 coll. « Monographies d'Archéologie Méditerranéenne ; 11 », 539 p.

- BERTRAND, I., 2003** – *Objets de parure et de soins du corps d'époque romaine dans l'Est picton (Deux-Sèvres, Vienne)*, Chauvigny, Association des Publications chauvinoises (Mémoire XXIII), 223 p.
- BIRKNER, R., 1980** – *L'image radiologique typique du squelette : aspect normal et variantes chez l'adulte et l'enfant*, Paris, Maloine, 564 p.
- BOURGEOIS, L., 1984** – Les nécropoles gallo-romaines en Île-de-France : un état de la recherche, in *Gallo-romains en Île-de-France*, Paris, Association des conservateurs des musées d'Île-de-France, p. 290-318.
- BRUZEK, J., 1991** – Proposition d'une nouvelle méthode morphologique dans la détermination sexuelle de l'os coxal. Application à la Chaussée-Tirancourt, *Méthodes d'études des sépultures*, Table ronde de Saintes (GDR 742 du CNRS), Paris, Les Nouvelles de l'Archéologie, Epona, p. 13-20.
- CLIQUET, D., 1993** – *L'Eure*, 27, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule », cf. p. 124-127.
- CARRÉ, F., 2000** – *EVREUX, Rue de la Libération*, (RFO de diagnostic archéologique), Rouen, SRA de Haute-Normandie, 4 p. + 5 plans.
- DEPIERRE, G., 1995** – *Les pratiques funéraires gallo-romaines liées à l'incinération. Apports spécifiques de l'ostéologie, de l'archéologie et de l'ethnologie*, (Mémoire de DEA soutenu à l'Université de Besançon).
- DURAND, R., 2004** – La mortalité infantile en Gaule romaine, *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine* (catalogue d'exposition), Bourges, Service d'Archéologie municipale, 237 p. (cf. p. 94-95).
- GALLIOU, P., 1989** – *Les tombes romaines d'Armorique. Essai de sociologie et d'économie de la mort*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Documents d'Archéologie Française ; 17 », 204 p.
- GUILLET, G. et PLUTON-KLIESCH, S., 2002** – *Le site antique du « Clos au Duc », rue de la Libération à Évreux (27)* (Document Final de Synthèse), Rouen, SRA de Haute-Normandie, 42 p.
- KROGMAN, W.M., 1978** – *The Human Skeleton in Forensic Medicine*, (63^e ed.), Charles C. Thomas, Springfield (Illinois, USA), éd. Charles C. Thomas, 337 p.
- LAMIRAY, H., 1927** – *Promenades historiques et anecdotiques dans Évreux*, Évreux, chez l'auteur, 215 p.
- LECLERC, J., 1990** – La notion de sépulture. Anthropologie et Archéologie : dialogue sur les ensembles funéraires, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n° 2 spécial, tome 2, n° 3-4, nouvelle série, p. 13-18.
- LEQUOY, M.-CL., 1991** – Inhumations et incinérations dans deux nécropoles de la basse vallée de la Seine : Rouen et Vatteville-la-rue, in *Incinérations et inhumations dans l'occident romain aux trois premiers siècles de notre ère* (Colloque international de Toulouse-Montréjeau, 1987), Paris/Toulouse, ministère de la Culture et de la Communication/Direction du Patrimoine/ Association pour la Promotion du Patrimoine archéologique et historique en Midi-Pyrénées, XIII + 253 p. (cf. p. 231-233).
- POLFER, M., 2001** – Les aires de crémation et les fosses à cendres des nécropoles à incinération gallo-romaines : état actuel et perspectives de la recherche, in *les nécropoles à incinération en Gaule Belgique, synthèses régionales et méthodologie*, *Revue du Nord*, Hors-série n° 8, p. 147-154.
- PRIEUR, J., 1986** – *La mort dans l'Antiquité romaine*, Rennes, éd. Ouest-France, 222 p.
- ROSEN, F., 2004** – *Cremation in America*, New York, Prometheus Books, 261 p.
- ROUDIÉ, N., 1996** – *PITRES « La Remise »*. (Document final de Synthèse), Rouen, SRA de Haute-Normandie, 52 p.
- VAN DOORSELAER, A., 2001** – Les tombes à incinération à l'époque gallo-romaine en Gaule septentrionale : introduction générale, in *Les nécropoles à incinération en Gaule Belgique, synthèses régionales et méthodologie*, *Revue du Nord*, hors-série n° 8, p. 9-14.